



Marée haute

Menolly

*Après avoir été biologiste, **Menolly** est devenue informaticienne. Elle le devait bien à un esprit de planification brillamment développé in-utero : naître un mercredi, choisir précisément l'heure du goûter... C'était déjà tout un art. Si pointu qu'elle ne pouvait que s'adonner à la SF et à la fantasy, chaudement encouragée par les récits fantastiques de son grand-père maternel (souterrains peuplés de fantômes, extraterrestres, expériences scientifiques dans un univers où le petit Poucet devenait un inventeur génial, affublé d'une grand-mère faisant sauter des crêpes à longueur de journée dans son château) et, très certainement, avec la bénédiction de parents et voisins qui y goûtaient - enfin - un moment de silence entre piano et guitare sans compter frères et copains musiciens...*

C'est aussi pourquoi, désormais installée en Eure-et-Loir, avec mari, chats et chevaux et après de lointains débuts d'écriture en anglais, elle s'est remise à écrire, en français, essentiellement dans les genres fantastique (nouvelles à découvrir sur son site <http://nouvellesdemenolly.free.fr>) ou fantasy ou encore comme Marée haute que je vous laisse découvrir...

Illustration : Zariel

Pourquoi ?
Ma voix est basse, enrouée, presque inaudible. La lame hésite à peine et continue son chemin. Je recommence, un peu plus fort :

— Pourquoi me fais-tu ça ?

Cette fois-ci, elle m'a entendue. Elle écarte sa main de mon cou et répond simplement, comme les autres fois :

— Tu le sais.

Nous avons toutes les deux le même timbre. Je réponds sans lever les yeux.

— Non.

Soupir léger qui voltige sur nos lèvres. Sa main s'éloigne encore.

— Tu as peur ?

— Tu le sais.

Réponse du berger à la bergère. Je lui fais face, elle accepte mon impertinence avec un demi-sourire. Généreuse, elle me donne du temps pour réfléchir. Le scalpel fait un petit cliquetis quand elle le pose sur le marbre du meuble de salle de bain.

Je ferme les yeux un moment. Je connais cette pièce par cœur. Je sens le sang qui s'amasse très doucement en un petit lac au creux de ma clavicule gauche, là où la peau est douce et fine et éclate si facilement. Bientôt, peut-être, il va déborder de son lit et ruisseler sur ma poitrine. En attendant, je me concentre ou du moins j'essaye.

Pourquoi ces tortures ? Je la crois quand elle dit que je sais. Mais je n'arrive pas à trouver ce que je sais. J'ai comme un gouffre en moi, un trou noir qui dévore tout, mon identité, mes souvenirs, mon avant.

Évitant soigneusement le regard de mon bourreau, je m'examine dans la glace. J'ai le buste sculpté de cicatrices et de coupures. Chaque jour qui passe apporte une nouvelle touche à cette œuvre défigurative, et il paraît que je sais pourquoi. Je passe un doigt sur ces empreintes de folie, délicatement, suivant le contour de chacune d'entre elles, essayant de me rappeler à quand elles remontent. C'est peine perdue, je ne me souviens d'aucune. Aucune ?

Je chasse le vertige qui m'envahit, fébrilement je me raccroche à ce que je connais. Mon nom, ma famille, bribes d'enfance. Suis-je mariée ? Je l'ai été, je crois sentir encore le poids d'une alliance à mon doigt, maintenant vierge de tout anneau. Pourquoi ?

Mon bourreau attend patiemment que je me rassemble. Elle sait que je finirai par accepter, cela fait partie du châtiment et lui donne tout son sens. Elle n'est pas pressée.